

Quand l'homme disparaît

Autor(en): **Ricci Lempen, Silvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **77 (1989)**

Heft 10

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279153>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Quand l'homme disparaît

Histoire d'Helga : une pauvreté si féminine...

« **T**oute ma vie, je me suis battue contre les problèmes d'argent. » L'histoire d'Helga est une histoire de pauvreté parmi d'autres. Différente des autres, car chaque vie est unique. Mais on peut en dire une chose : c'est une histoire de femme. Si Helga avait été un homme, elle aurait peut-être été pauvre, mais pas de la même manière. Jugez plutôt.

Née et élevée en Allemagne, Helga rompt avec une famille à problèmes et débarque en Suisse romande à dix-huit ans, sans formation professionnelle, seule et sans le sou. Par besoin de s'accrocher à quelqu'un, elle épouse un employé de commerce apparemment très comme il faut, mais qui se révèle rapidement être un macho de première et un monstre d'égoïsme : « Il ne gagnait pas beaucoup d'argent, mais il gardait tout pour lui. Quand j'étais enceinte de ma première fille, il mangeait des steacks, et moi je devais me contenter de flocons d'avoine sans lait. Il m'envoyait lui acheter des oranges, auxquelles, moi, je n'avais pas droit, et comme je n'avais pas d'argent pour le bus, j'y allais à pied, avec mon gros ventre. J'étais soumise, je supportais tout, parce que j'avais été élevée comme ça, on m'avait appris que c'était aux hommes de commander. »

Inutile de préciser que, l'enfant une fois née, Monsieur s'en désintéresse royalement. « C'est ta fille, c'est ton problème ». Pour acquérir un peu d'autonomie financière, Helga monte un petit commerce ; l'affaire démarre assez bien, grâce à sa débrouillardise, mais le problème de la garde des enfants (un deuxième bébé est arrivé entretemps) use les énergies de la jeune femme. « J'ai mis longtemps pour me décider à le quitter. Malgré tout, il payait le loyer, les factures. Et il faut bien habiter quelque part, manger tous les jours ! »

Elle finit quand même par divorcer, obtenant une maigre pension alimentaire qu'elle aura toutes les peines du monde à se faire verser. Et la voilà partie pour un deuxième round. Cette fois, c'est sur un paumé qu'elle tombe, un homme plus jeune qu'elle, qui ne travaille pas et qui se drogue. Pourquoi diable l'a-t-elle épousé ? Parce qu'au début il était gentil. « On s'amusait bien ensemble, on faisait de la musique ». Faute d'argent, ils habitent

La mère seule et l'enfant : un couple souvent fragile. (Photo BIT)



dans un appartement insalubre et mal chauffé. « On gelait, on tombait tout le temps malades ». Les services sociaux de la commune, sollicités pour intervenir auprès du propriétaire, se déclarent impuissants.

Le commerce périclité, un troisième bébé vient au monde. Le père joue désormais les abonnés absents. Et, comble de malheur, suite à un incendie de l'immeuble, Helga se retrouve à la rue avec ses trois gosses. Une dernière tentative pour responsabiliser le mari, repéré à travers la fumée des joints dans un chalet des Pacots, se solde par la rupture : Helga se souviendra toute sa vie de ce jour d'hiver où elle est repartie dans la neige sans savoir dans quelle direction, un sac sur le dos, un bébé sur le bras et un enfant à chaque main. « J'ai dit aux enfants : ne regardez pas en arrière. Maintenant, regardez seulement devant vous. C'est tout beau, c'est tout blanc, devant. »

Des amis l'hébergent, mais elle se trouve dans le dénuement le plus complet. L'argent de l'assurance-incendie tarde à venir. « Je n'avais même pas de quoi payer les frais de blanchisserie pour le linge qui avait été sali dans l'incendie. » Elle refuse avec indignation l'avance de 300 francs que lui proposent les services sociaux, parvient à obtenir un prêt bancaire, vend son commerce, déniche un appartement, trouve un petit travail de bureau : Helga n'est pas une perdante. Elle complète son petit salaire en faisant des travaux de couture au noir. « Je

faisais ça la nuit. Des fois, je dormais seulement trois heures. Mais quand on n'a pas dormi pour travailler plus, on travaille moins bien, c'est un cercle vicieux. »

Aujourd'hui, à 37 ans, Helga a retrouvé stabilité et bonheur aux côtés d'un troisième mari, avec lequel elle vit, à l'abri du besoin, dans un petit village vaudois. « Je ne savais pas que ça existait, un homme qui prend soin de vous, qui vous donne de l'argent ». Son petit dernier a trois ans, et elle envisage de faire de la politique dans les rangs du parti écologiste. « Pour faire entendre la voix de ceux que la société met en marge... »

Silvia Ricci Lempen

SCHWETZ
ASSURANCE

Claude Métroz
Carlo Lamprecht
Bd du Pont-d'Arve 28
1211 Genève 4
Tél. 022/29 54 33